

2 février

Cher Monsieur Deherme

J'ai bien eu contentement de la réapparition pour octobre de
la C. des J., les encouragements que vous avez reçus de tous côtés
font bien que l'esprit de sincérité, de clarté politique et
sociale n'est pas irrémédiablement atteint en France, mais
peut être, faut-il convenir qu'il n'est pas agissant d'une
façon continue et que c'est là sa faiblesse. Il relève les cœurs
blessés ou tombés, mais ne prend pas assez de précautions, de
résolutions actives pour ne point les laisser blesser par
l'ambiance nocive. C'est toute l'œuvre de la revue que
de rallier les hésitants en leur procurant une doctrine solide
et de faire passer dans tous les actes de la vie journalistique ce
clair courage français qui ne se manifeste que par ses absences.

Ne pensez-vous pas à faire écho à une union - je ne dis pas un parti, parce que ce terme est trop ambigu et multivalent pour des positivistes - entre vous ceux qui comprennent votre effort ainsi que les idées politiques et morales de base qui lui servent de fondement ? Il faudrait élaborer un programme net comprenant les doctrines absolument nécessaires à la vie sociale en générale, à la vie nationale en particulier et celle relative à la vie communale et régionale ; puis les règles de morale à suivre pour soi, pour la famille, le groupement et pour les rapports des « unionistes » avec les autres individualités ; et enfin ébaucher un programme d'action, de lutte, de propagande continue pour éclairer le public - qui veut mais ne peut ni ne sait - soit sur les questions urgentes à résoudre ou actuelles, soit sur celles qui il faut constamment avoir présentes à l'esprit et qui sont l'idéal à atteindre autant que les contingences le permettent.

C'est vaste et vague, je m'en doute mais le premier point à atteindre c'est de nous unir, nous connaître, nous faire connaître ; c'est reprendre le programme de A.P. corrigé

pour tout ce que les devoirs et l'âpre lutte nous ont appris.

Lorsque je réfléchis à l'énorme travail que vous avez à faire, tenir debout la Coopération afin que toutes les quinze semaines il y ait un bon numéro, répondre à tous les lecteurs et amis qui vous accablent de questions, je me demande comment votre santé peut y résister et s'il n'est pas hors de propos de vous demander à esquisser une telle œuvre.

Un journal quotidien, certes, aiderait grandement, mais il ne peut subsister que si, au préalable, il y a un moyen dans ^{chaque} région, en France, qui tienne ~~des~~ centres de diffusion, solidement.

J'ai été long à vous répondre, mais c'est que le déménagement et le réarrangement de notre nouveau logement nous a pris beaucoup de temps, nous abandonnons la ville pour un petit coin de campagne, avec un petit jardin et beaucoup d'air et d'espace pour les poumons et les jambes de nos chères petites, puis j'espère que les légumes récoltés allongeront le budget et me permettront de laisser un plus long temps la maman en compagnie de sa fille. Notre grand-mère Marguerite devient une bonne bavarde raisonnable, elle amuse petite Georgette qui

commence très bien à le connaître et à lui réserver les meilleures
risettes ; Georgette continue à croître en malice, ainsi quand elle
peut attraper la barbe à papa - car je lui en fais. elle lire sans s'en
rendre compte. Heureux âge tant pour les parents que pour les enfants.

Nous attendons avec impatience que vous nous annonciez
votre passage - avec Madame Deherme, je l'espère - par Roanne,
nous aurons beaucoup de joie à faire connaissance autrement
qu'avec la plume

Recevez pour vous et madame Deherme nos affectueux
amitiés.

Jul. Ravat
impasse Charmissy Riorges (Loire)

P.S. Ici, une revue provinciale a paru « Rodomane » et l'on a
dû vous adresser le premier numéro ; j'ai fait paraître l'article
que je voulais faire pour le C. des J. à propos du livre de Taylor
sur l'organisation du travail. J'espère que le ton général
de l'article et de la revue vous plaira.